

# TRANSITION PROFESSIONNELLE

## Hier officier puis chef d'entreprise, aujourd'hui artisan boulanger

PAR PIERRE LAFARGUE - PROMOTION « BICENTENAIRE DE SAINT-CYR » (1999-2002)

Saint-cyrien de la promotion « Bicentenaire de Saint-Cyr » (1999-2002), Pierre Lafargue a servi dans l'armée jusqu'en 2008. Après un MBA à HEC, il travaille en cabinet de conseil, puis crée sa société dans le domaine de la santé. Il y a deux ans, réalisant une idée ancienne, il réoriente sa vie vers l'artisanat. Il est aujourd'hui boulanger au pied de la Chartreuse et nous explique son cheminement.

Lorsque la rédaction du *Casoar* m'a proposé de livrer mon témoignage, j'ai bien compris son intérêt pour un certain exotisme. Mais calmons-nous ! L'exotisme est à relativiser. Je ne fais que fabriquer des pains et des brioches. Et si je n'en connais pas d'autres, je ne suis peut-être pas le seul cyrard aujourd'hui boulanger.



Qu'est-ce qui mène jusque dans un fournil, vingt-cinq ans après sa sortie de la Spéciale, un jeune officier français voué à servir les armes de sa patrie ? Principalement un savant mélange de goût pour la liberté, pour le service des autres et pour la diversité des expériences vécues. Et je constate que mon parcours professionnel s'apparente à un ensemble de matriochka, ces poupées russes gigognes.

Aujourd'hui, j'en compte quatre.



La première matriochka est coiffée du képi de transmetteur jusqu'en 2008.

La deuxième est habillée de l'austère costume de consultant en management des établissements de santé (2011-2014).

La troisième est barbue comme un startuper des années 2010 : projet

dans la e-santé conçu et réalisé avec un associé de 2014 à 2020.

La quatrième est enfarinée tel un boulanger au sortir de son micro fournil (projet depuis 2021).

Penchons-nous sur les phénomènes à l'œuvre dans les incubations de ces matriochkas. Je ne développerai pas le sujet de la première incubation, par trop classique.

L'incubation de la seconde matriochka a démarré très tôt. Ne disposant pas des qualités d'un véritable combattant, j'ai choisi les transmissions. Le choc au sortir de Coët fut cependant assez brutal. Passer d'un système exigeant à la réalité d'une armée professionnalisée mais encore loin d'être professionnelle m'a fait vaciller. La pâle perspective de carrière, le sens de notre engagement au Kosovo (ma première OPEX) et la conciliation avec la vie professionnelle de mon épouse ont achevé de me convaincre de chercher l'aventure dans le pékin, cette terra incognita.

Après être passé par l'ASCVIC et un sas de décompression (MBA d'HEC Paris), j'ai recherché un emploi dans une équipe de direction d'une clinique privée. Mes investigations n'aboutissant pas, j'ai varianté en rejoignant un cabinet de conseil spécialisé pour acquérir une bonne connaissance du secteur et ainsi augmenter mon employabilité.

L'incubation de la troisième matriochka fut rapide. J'étais en train de quitter mon emploi de consultant pour reprendre mon projet antérieur, lorsque j'ai repris contact avec un bon camarade du MBA. Également en transition, il cherchait un projet de création d'entreprise, possiblement dans la santé. L'idée de créer une entreprise innovante en partant de zéro (effleurée en cours au MBA) était pour moi le summum de l'aventure professionnelle. De plus, nous la placions au service de la santé de nos aînés. Cette aventure a duré six ans. Elle s'est arrêtée comme énormément d'autres, faute de modèle commercial et économique viable et donc de fonds. Mais que de chemin parcouru !

La dernière poupée russe a vécu une incubation plus délicate. Il a d'abord fallu faire mon deuil de l'expérience entrepreneuriale. Bien que conscient du très faible

taux de réussite d'une telle aventure, son arrêt n'a pas été facilement vécu. Un accompagnement a alors été bienvenu et s'est poursuivi jusqu'à la mise sur rail du prochain projet professionnel. Après avoir goûté à la liberté de l'entrepreneuriat, je ne me voyais pas revenir vers le salariat. L'évolution du monde de l'entreprise que je percevais ne me convenait pas. Les « valeurs » qui s'y répandent me sont étrangères, sinon hostiles. Ayant toujours été passionné de cuisine et d'alimentation en général, je me surprénais depuis quelques temps à m'imaginer un jour boulanger. Je suis en effet un grand consommateur et amateur de pain mais souvent frustré par ce que l'on me propose en boulangerie. Evidemment, à l'occasion de mon rebond accompagné, l'idée s'est approfondie puis a fait son chemin. J'y trouvais beaucoup d'intérêt et de sens : contribuer à nourrir une fraction de la population avec des produits sains tout en apportant du plaisir et en perpétuant une tradition civilisationnelle. L'artisanat est devenu pour moi un nouveau défi : un nouveau monde à aborder, un nouveau type d'activité professionnelle, un métier à apprendre et dans lequel progresser. Et il y a du pain sur la planche (je devais la placer) pourvu que l'on vise l'excellence.

que nous portons sur notre parcours et l'ambition qu'on lui attache.

Rien de tel qu'un accompagnement pour sécuriser des décisions cruciales ou franchir une étape délicate. S'il ne s'agit pas de confier les clés de sa vie à autrui, il faut accepter de se dévoiler. Ainsi on peut trouver une méthode, un cadre de réflexion éprouvé, des idées, des avis plus personnels, voire du réconfort. Ceci auprès d'interlocuteurs bienveillants qui très souvent ont vécu une expérience similaire à la sienne. Je n'ai vécu que de bonnes expériences. Mon premier accompagnement fut le bilan de compétence réalisé avec l'ASCVIC pour basculer dans le monde civil. Lors de ma recherche d'emploi en sortie de MBA, j'ai rejoint une association de chercheurs d'emploi qui m'a offert un accompagnement collectif bien utile. Tout au long de mon aventure entrepreneuriale, avec mon associé nous avons sollicité les réseaux saint-cyrien, HEC, personnels. Nous avons été mentorés, conseillés, incubés, examinés par moult jurys sur tous les sujets, de la dynamique d'association à la levée de fonds. Sans cela, nous n'aurions jamais franchi autant d'étapes pendant six ans. Après la liquidation de notre société j'ai rejoint la très rigoureuse et structurée association 60 000 Rebonds qui m'a aidé

L'artisanat est devenu pour moi un nouveau défi : un monde à aborder, un métier à apprendre et dans lequel progresser...

Je découvre que ce métier me confère une grande liberté et se décline à l'infini : salariat ou entrepreneuriat, même avec un apport personnel modéré, selon des modalités très variées. Il peut s'exercer géographiquement partout. Car en tout lieu on réclame des boulangers, comme des médecins, métier de mon épouse. Nous avons enfin pu choisir notre cadre de vie, au pied du massif de la Chartreuse. Financièrement, malgré la perte sèche de ma précédente aventure entrepreneuriale, j'étais encore en mesure de prendre quelques libertés. J'ai donc pu tailler mon projet de vie de façon à préserver ma liberté, y compris financière.

Les points clés de mes transitions :

Pour tracer son itinéraire professionnel, il est indispensable de bien se connaître. En ce qui me concerne, le voyage compte davantage que la destination. Mais c'est une opinion tout à fait personnelle. Notre caractère sous-tend l'appréciation

à faire le deuil de mon aventure entrepreneuriale et à construire et réaliser mon projet actuel.

Au cours de mon parcours, je n'ai suivi qu'une formation, celle du MBA d'HEC Paris. Le MBA est la solution souvent retenue par les cyrards autour de la trentaine. Elle fonctionne bien à condition de chercher ensuite un emploi dans les très grosses entreprises, dans le conseil ou la finance. Sinon, et sous réserve d'un projet précis et validé, je pense qu'une formation centrée sur un métier précis est plus efficace.

Au moment de m'engager dans la boulange, j'ai craint de sous-exploiter mon potentiel professionnel. A présent je considère développer des compétences supplémentaires. Seront-elles exploitées pour incuber une cinquième matriochka ? Quoi qu'il en soit, je veux m'en ménager la liberté.



**SAVE THE DATE :**  
**JEUDI 14 MARS 2024**